
La Russie, l'Ukraine et le « repositionnement » stratégique de la Chine vers l'Afrique

Thierry Pairault (trad.)

J'ai déjà eu l'occasion d'évoquer la publication en chinois d'un document intitulé « **Alors que le 'découplage' s'intensifie, l'Afrique est la clé de la percée de la Chine : réflexions d'une réunion à huis clos** » et sous-titré « La Russie, l'Ukraine et le « repositionnement » stratégique de la Chine vers l'Afrique ». Il en a été publié un bref résumé par le **China Global South Project**. Le document m'a paru suffisamment important pour mériter une traduction dans son entier. Dans un premier temps, j'ai eu recours au traducteur en ligne **DeepL** dont la traduction a été plutôt honnête. Parfois certaines phrases n'avaient pas beaucoup de sens, mais la responsabilité était partagée avec le texte chinois ; parfois encore certains passages manquaient, étaient tronqués ou bien étaient répétés – la faute en revenant là entièrement au logiciel. J'ai donc révisé entièrement cette version initiale et ai tenté de la peaufiner.

Ce document est le compte rendu d'un colloque qui s'est tenu le 27 mai 2022 sous l'égide de la revue *Culture* 文化纵横 et de l'Association pour la recherche en science des systèmes eurasiens (ARSSE) 欧亚系统科学研究会. La revue *Culture* (ou plus littéralement *La culture en long et en large*) est une revue généraliste en sciences sociales créée en 2008 et publiant beaucoup de jeunes auteurs de moins de 40 ans « destinés à jouer un rôle important dans le monde de la pensée et de la culture ». Elle est accessible en ligne à <http://www.21bcr.com/>. L'ARSSE (en anglais : Eurasian Systems Science Research Association – ESSRA) est une association universitaire chinoise dotée de la personnalité morale, créée par des experts et des universitaires engagés dans la recherche scientifique sur les systèmes eurasiens. Elle a été enregistrée en avril 2009 par le ministère des Affaires civiles de la République populaire de Chine et son site est à <https://www.essra.org.cn/>.

L'éditeur chinois dans son introduction du document tient à préciser que les opinions émises lors de ce colloque n'engagent que leurs auteurs. Je dirais que je n'ai pas lu de remarques dont la teneur ait pu me sembler si hétérodoxe qu'elles puissent valoir des ennuis à leur auteur. Certains passages ont été mis en caractères gras comme dans le texte formaté par l'éditeur chinois.



QUE NOUS APPREND CE TEXTE ?

Tout d'abord, il confirme nos évaluations antérieures des relations sino-africaines : la Chine est à l'évidence *économiquement* importante pour l'Afrique, en revanche, l'importance économique de cette dernière est beaucoup plus limitée pour la Chine. Toutefois, l'Afrique est, elle, *politiquement* importante pour la Chine. Les intervenants s'accordent pour considérer que la coopération *économique* chinoise en Afrique constitue les « pierres de ballast » – autrement dit, ce qui stabilise – les relations sino-africaines et qu'il conviendrait désormais de ne plus seulement instrumentaliser l'Afrique pour des objectifs politiques, mais de constituer l'Afrique en un pivot d'une nouvelle stratégie chinoise que, dès 2017, Wei

Jianguo 魏建国 – un ancien vice-ministre du Commerce et actuel vice-président d'un laboratoire d'idées chinois – appelait de ses vœux¹. Alors que la vision ordinairement énoncée était une vision purement économique qui tendait à minimiser le rôle potentiel de l'Afrique, en revanche Wei Jianguo avait une vision beaucoup plus géopolitique à plus long terme qui bousculait cette approche. Il considérait que la stratégie des nouvelles routes de la soie était la forme que revêtait la troisième vague de réformes chinoises allant toujours dans le sens d'une plus grande internationalisation de la Chine après celles lancées en 1978 (ouverture initiale) et en 2001 (entrée à l'OMC). Il constatait que le monde était actuellement dominé par l'unilatéralisme 单边主义 de l'Amérique de Trump et le protectionnisme 保护主义 de l'Union européenne – à laquelle il s'en prenait assez violemment dans un autre texte paru initialement dans 环球时报 [Global Times] ². Dans ce contexte, la Chine n'aurait selon lui d'autre choix que de s'allier avec l'Afrique, partant d'apparier l'initiative des nouvelles routes de la soie et l'Agenda 2063 de l'Union africaine. Ce faisant, la Chine et l'Afrique s'uniraient et deviendraient plus puissantes 实现联合自强³.

Ensuite, les analyses présentées lors du colloque du 27 mai ne sont pas non plus un simple exercice de propagande, certes l'anti-occidentalisme y est clairement présent, mais il est sans doute ici plus politique que purement idéologique – même s'il prend ses racines dans la résolution prise le 11 novembre 2011 par le Comité central du Parti communiste chinois⁴ qui de fait entérine que le nouveau locataire de la Maison-Blanche ne semble pas mieux disposé à l'égard de la Chine que ne l'était son prédécesseur et conclut à la nécessité de régénérer « la culture et l'éthos chinois » 中华文化与精神. Mais ce qui est certainement encore plus significatif est la publication quasi simultanée par le CODESRIA à Dakar d'un ouvrage dont l'objet est de s'interroger sur « les limites des approches eurocentriques pour éclairer et expliquer les contextes sociaux africains ; la valeur des études africaines critiques pour [la] compréhension de l'économie politique du développement du continent ; la puissance descriptive, explicative et prédictive des approches interprétatives émancipatrices par rapport aux approches positivistes du développement »⁵. Aussi, les intervenants chinois reçoivent-ils en écho une évidente confirmation de leur thèse selon laquelle il y aurait une certaine similarité entre les aspirations et les nécessités des pays africains et celles de la Chine.

¹ China Center for International Economic Exchanges 中国国际经济交流中心, <http://www.cciee.org.cn/>.

² 欧盟系列动作让人费解和寒心 [La série de mesures prises par l'UE est déconcertante et fait froid dans le dos], 28 août 2017, <http://www.cciee.org.cn/Detail.aspx?newsid=13995&Tid=14>.

³ “一带一路” 开创中、非合作的新时代 [Les « nouvelles routes de la soie » ouvrent une nouvelle ère de coopération entre la Chine et l'Afrique], 21 世纪经济报 [Journal de l'économie du 21^e siècle], 26 août 2017, http://www.21jingji.com/2017/8-26/yNMDEzNzlfMTQxNjAyNQ_2.html.

⁴ Voir la Résolution du Comité central du PCC sur les principales réalisations et l'expérience historique du Parti au cours des cent dernières années, http://www.gov.cn/zhengce/2021-11/16/content_5651269.htm.

⁵ Shadrack Wanjala Nasong'o et Eka Ikpe, *Beyond Disciplines : African Perspectives on Theory and Method*, voir à <https://bookshop.codesria.org/index.php/product/beyond-disciplines-african-perspectives-on-theory-and-method/>.

Enfin, malgré leurs affirmations répétées, les intervenants ont véritablement une approche très sinocentrique dans laquelle l'Afrique apparaît comme le seul espace ou continent sur la planète encore « colonisable » sans risquer de [trop] piétiner les plates-bandes des autres puissances – en ce sens la liste des espaces libres dressée par Zhang Chun (chercheur à l'Institut des relations internationales de l'université du Yunnan) est plus qu'éloquente. À dessein je dis « colonisable » (bien entendu avec des guillemets), car à l'évidence dans les analyses que nous traduisons ici, l'Afrique n'est jamais considérée comme une actrice de cette coopération sino-africaine, sinon les intervenants auraient eu à cœur de rappeler que l'Afrique n'existe pas vraiment, mais que ce sont 54 États indépendants dont les intérêts peuvent être très divergents. Cette coopération sino-africaine est plutôt une coopération chinoise en Afrique, un peu à l'image de l'image de ce qu'a été la coopération française en Afrique, c'est-à-dire décidée, organisée ... ailleurs selon des normes, des critères et des valeurs propres aux décideurs quoiqu'en aient dit ces derniers. Toutefois, cette uniformité *a priori* de l'Afrique est tempérée dès lors que ces analystes abordent la question des échanges commerciaux ; il est clair que la Chine encourage vivement la formation de la zone de libre-échange continentale africaine (ZLECA), car non seulement cela lui faciliterait une plus grande pénétration économique, mais encore lui donnerait un avantage considérable pour couvrir les risques géopolitiques.

Bref, dans leurs réflexions, la référence au « conflit russo-ukrainien » 俄乌冲突 est juste une opportunité pour rappeler la nécessité d'une révision de la stratégie internationale de la Chine pour mieux contrer « l'Occident ayant à sa tête les États-Unis » 以美国为首的西方.



INTRODUCTION

Depuis l'évolution des relations russo-ukrainiennes, l'Occident dans son ensemble s'est replié sur lui-même ; les sanctions économiques sévères ainsi que la réorganisation des alliances politiques ont disloqué l'ancien ordre économique et politique international. Le monde s'approche progressivement d'un carrefour où il éclate entre deux tendances divergentes. D'une part, les crises énergétique et alimentaire mondiales causées par la guerre et les sanctions exacerbent les difficultés intérieures et extérieures du monde non occidental, qui risque à l'avenir d'être encore plus marginalisé et de se reposer davantage encore sur l'ordre international irrationnel actuel. D'autre part, l'aspiration du monde non occidental à un développement pacifique et interconnecté coïncide avec la stratégie chinoise de développement international visant à neutraliser les restrictions économiques des États-Unis. Si la Chine peut rectifier à temps sa stratégie afin de réunir nombre de pays en voie de développement (par la suite : PVD) pour construire un nouveau système international de développement commun, d'égalité et de bénéfice mutuel, elle pourrait être en mesure de surmonter les difficultés actuelles du développement dans le monde.

En nous inspirant de cette vision, nous devons approfondir notre réflexion sur les moyens de renverser la situation. L'amitié traditionnelle entre la Chine et l'Afrique dans le domaine diplomatique et les bonnes bases de la coopération dans les domaines économique et commercial soulignent l'importance stratégique globale de l'Afrique pour le développement pacifique de la Chine dans la nouvelle ère. **Utiliser l'Afrique comme pivot pour promouvoir la construction des « nouvelles routes de la soie » (par la suite : NRS) et établir d'excellentes relations économiques entre les PVD est un choix inévitable pour la Chine dans cette nouvelle ère.**

C'est pourquoi la revue *Culture* 文化纵横 et l'Association pour la recherche en science des systèmes en Eurasie 欧亚系统科学研究会 ont organisé le 27 mai 2022 un séminaire sur « l'Afrique à la lumière de la crise ukrainienne et le nouveau système international » au cours duquel plus de dix experts des questions africaines ont discuté des changements géopolitiques en Afrique, du repositionnement de la stratégie de la Chine vis-à-vis de l'Afrique, ainsi que de la situation actuelle et des perspectives de coopération sino-africaine. Le séminaire a fourni des réflexions pertinentes pour constituer l'Afrique en pivot pour la construction d'un nouveau système de coopération au développement avec les PVD. Cet article est une synthèse des points de vue développés lors du séminaire, il ne fait qu'exprimer l'opinion des auteurs et n'est que pour servir de référence pour les lecteurs.

Plus de cent jours après le lancement par la Russie de son « opération militaire spéciale » en Ukraine le 24 février, la crise ukrainienne est passée d'un conflit géopolitique aux confins de

L'Europe de l'Est à un événement majeur aux implications mondiales. Les sanctions globales imposées par l'Occident à la Russie ont plongé le système international, qui avait été établi après la Seconde Guerre mondiale sur la base de l'« ouverture » et du « droit », dans une crise sans précédent. Pour la grande majorité des PVD dont le développement était conditionné par leur intégration à ce système, ce bouleversement a une fois de plus provoqué un désastre catastrophique. Pour la Chine, l'ancien système international se transforme de plus en plus aux mains des grandes puissances en un instrument pour endiguer et supprimer les dissidents. Face au danger de désintégration et de métamorphose de l'ancien système international, la Chine affronte le défi majeur d'une rectification de sa pensée stratégique, passant de l'incorporation au système international dirigé par les États-Unis en échange d'un développement à l'union avec les PVD pour construire un nouveau système international de développement en commun dans l'égalité et la réciprocité.

1 – L'AFRIQUE DANS L'ÉVOLUTION DES RELATIONS RUSSO-UKRAINIENNES ET LA COMPÉTITION DES GRANDES PUISSANCES

L'éclatement du conflit entre la Russie et l'Ukraine et ses retombées ont provoqué des changements spectaculaires dans le paysage politique et économique mondial, empirant le casse-tête du développement africain. Dans le même temps, l'évolution des relations russo-ukrainiennes pousse la géopolitique de l'Afrique sur le front de la compétition entre grandes puissances, partant l'environnement stratégique auquel la Chine est confrontée en Afrique subit une profonde transformation.

Li Xiaoyun, professeur titulaire de la chaire d'arts libéraux à l'Université agricole de Chine, analyse l'état actuel du paysage géopolitique en Afrique et son orientation future possible

L'Afrique en pleine mutation présente les cinq caractéristiques suivantes : premièrement, l'Afrique entretient de bons rapports avec la Chine, les États-Unis, l'Union européenne, la Russie, l'Inde, le Brésil, la Turquie, le Japon, la Corée du Sud, le Moyen-Orient et d'autres pays et régions. Deuxièmement, **contrairement** à l'Asie-Pacifique, à l'Amérique latine et au Moyen-Orient, l'Afrique n'est pas encore entrée dans le cercle restreint de la concurrence entre grandes puissances, à la fois en raison de sa situation géographique et parce qu'elle n'est pas un élément important de la chaîne de valeur mondialisée depuis son entrée dans la mondialisation. Troisièmement, le choix de l'Afrique d'une pluralité d'acteurs extérieurs compétitifs, d'où une augmentation de l'effet de levier dans l'usage de ses ressources géopolitiques. Quatrièmement, en tant que haut lieu où les parties peuvent démontrer leur moralité, que paradis de l'aide et site expérimental du développement, le retard de l'Afrique en matière de développement économique est plutôt une forme de capital, car le profit économique n'est pas la motivation principale de l'aide extérieure. Cinquièmement, après le

conflit Russie-Ukraine et la stratégie indopacifique des États-Unis, l'Afrique pourrait s'impliquer plus profondément dans la compétition entre grandes puissances et devenir le prochain « champ de bataille » important après l'Asie-Pacifique et l'Afrique devra sans doute « choisir son camp » 选边站.

Zhang Hongming, chercheur à l'Institut des études ouest-asiatiques et africaines de l'Académie chinoise des sciences sociales (CASS), interprète l'ingérence des États-Unis dans les relations sino-africaines d'un point de vue spécifique à chaque pays, révélant ainsi une conjoncture internationale inquiétante et complexe de la Chine en Afrique dans la nouvelle ère. Cette « inquiétude » se reflète dans la nature changeante des relations entre les grandes puissances en Afrique : premièrement, la Chine et les États-Unis ont remplacé les anciennes puissances coloniales telles que le Royaume-Uni et la France en tant que protagonistes de la concurrence ; deuxièmement, la concurrence n'est pas motivée par les relations entre les grandes puissances et l'Afrique, mais par des facteurs tels que la détérioration des relations stratégiques entre les grandes puissances, notamment l'intensification du jeu stratégique entre la Chine et les États-Unis. Cette « **complexité** » se reflète dans le **nombre croissant de facteurs qui interfèrent avec les activités de la Chine en Afrique ainsi que dans le nombre croissant d'intérêts avec lesquels la Chine doit composer pour promouvoir une coopération effective avec l'Afrique.** La plus grande interférence dans les relations sino-africaines vient des États-Unis. En comparant la politique de l'administration Trump à l'égard de l'Afrique avec celle de l'administration Biden, il est clair que l'administration



Le secrétaire d'État américain, M. Blinken, se rend au Sénégal neuf jours avant le Forum 2021 sur la coopération sino-africaine, révélant ainsi les principes pratiques de la diplomatie américaine envers l'Afrique et les intentions stratégiques de sa politique à l'égard de ce continent. Crédit photo : AFP.

Biden a estimé l'utilité de l'Afrique à l'aune de la stratégie mondiale des États-Unis et de celle des relations entre les États-Unis et la Chine ; son objectif n'est pas seulement d'étendre les intérêts américains en Afrique ou de réduire l'influence de la Chine en Afrique, mais est également de chercher à perturber les activités économiques de la Chine en Afrique, à restreindre l'espace diplomatique de la Chine en Afrique, à précariser les implantations diplomatiques de la Chine et ainsi amoindrir le rôle de l'Afrique dans la stratégie internationale de la Chine. Les États-Unis y parviennent grâce à des politiques spécifiques à des « pays clés » en Afrique, soit en renforçant les relations avec ces pays afin d'améliorer leur position stratégique en Afrique, soit en ciblant ces pays afin de réaliser en Afrique des projets stratégiques spécifiques. Maintenant que la dynamique concurrentielle entre la Chine et les États-Unis en Afrique est devenue claire, le jeu entre la Chine et les États-Unis en Afrique sera la meilleure occasion pour tester le succès des relations sino-africaines.

Zheng Yu, professeur à l'École de relations internationales et d'administration publique de l'université Fudan⁶, analyse à la lumière de la conjoncture internationale l'ajustement des stratégies économiques et commerciales américaines et européennes à l'égard de l'Afrique. Zheng Yu estime également que le conflit russo-ukrainien renforcera la tendance à la concurrence entre les grandes puissances en Afrique. **Premièrement**, alors que sous la conduite des États-Unis les relations entre l'Occident et la Chine sont de plus en plus tendues, le conflit russo-ukrainien pourrait amener la Chine à se tourner davantage vers l'Afrique comme représentante du Tiers-Monde. **Deuxièmement**, le conflit russo-ukrainien a renforcé le repli de l'Occident sur lui-même ; la position des États-Unis et de l'Europe en matière de commerce mondial est passée de la promotion du libre-échange et de la réduction des coûts commerciaux à la recherche de partenaires commerciaux plus sûrs et plus fiables (更为安全可靠), accélérant ainsi la tendance à la régression du commerce mondial, qui de la mondialisation passe à la régionalisation. **Troisièmement**, au XXI^e siècle, les États-Unis, l'Europe et la Chine ont tous réorienté leurs stratégies économiques et commerciales à l'égard de l'Afrique, la Chine organisant le Forum sur la coopération sino-africaine, les États-Unis adoptant la loi sur la croissance et les possibilités économiques en Afrique (African Growth and Opportunity Act ou AGOA) et l'Union européenne adoptant l'accord de Cotonou⁷. Si l'on compare le commerce entre la Chine, les États-Unis et l'Union européenne avec l'Afrique au cours des vingt dernières années, on constate que le commerce Chine-Afrique a été multiplié par 14 et se rapproche rapidement celui avec l'Europe⁸, premier partenaire commercial de l'Afrique, et qu'il a

⁶ Nous actualisons le nom donné par le rapport de l'ESSRA à cette institution (https://faculty.fudan.edu.cn/zhengyu/zh_CN/index.htm).

⁷ Ces trois événements ont eu lieu la même année (en 2000). En revanche, les sommets Afrique-France qui débutent en 1973 sont le précurseur des sommets Afrique-Chine qui débutent en 2000. Zheng Yu semble également oublier les TICAD qui démarrent dès 1993, etc.

⁸ Il s'agit bien entendu de l'Union européenne, ce qui n'est pas la même chose que l'Europe même si *a fortiori* les relations économiques avec l'Europe devraient être plus importantes que celles avec la seule Union européenne.

largement dépassé celui avec les États-Unis qui n'a que doublé. Enfin, les stratégies des États-Unis et de l'Union européenne à l'égard de l'Afrique n'ont pas donné les résultats escomptés⁹. Les États-Unis et l'Europe réévaluent et réajustent leurs stratégies économiques et commerciales à l'égard de l'Afrique, mais l'ajustement n'est pas encore terminé, aussi la Chine dispose d'une grande opportunité stratégique.

Tang Xiaoyang, professeur de relations internationales à l'université Tsinghua, analyse la logique du refus des États africains à « prendre parti » 选边站 dans le conflit russo-ukrainien. La moitié des pays africains s'est abstenue ou n'a pas voté la résolution de la 11^e session extraordinaire d'urgence de l'Assemblée générale des Nations unies demandant le retrait de la Russie du territoire ukrainien, et même ceux qui ont voté en faveur de la résolution ont eu tendance à adopter une position neutre. La position neutre de l'Afrique est fondée sur les facteurs suivants : d'après la nature du conflit entre la Russie et l'Ukraine, les pays africains estiment que cette guerre est plutôt un conflit entre l'Europe et les États-Unis d'une part et la Russie d'autre part ; il n'est donc pas nécessaire d'intervenir directement ni de prendre parti, comme c'était le cas pendant la guerre froide, la position adoptée est un choix fait par chaque pays en fonction de ses propres réalités économiques, sécuritaires et politiques. Du point de vue de l'impact du conflit russo-ukrainien sur les pays africains, ce conflit a détérioré l'environnement sécuritaire et développemental des pays africains. D'une part, les troubles internes et les conflits interétatiques dans certains pays africains se sont poursuivis au cours des dernières années. Les organisations transrégionales telles que l'Union africaine et l'ONU jouent un rôle important pour la paix et la sécurité en Afrique, en revanche les conflits entre grandes puissances ont exacerbé les risques de division politique en Afrique et d'intervention étrangère. D'autre part, le report de l'attention des États-Unis et de l'Europe vers l'Europe de l'Est a inévitablement détourné de l'Afrique des ressources d'aide ; la hausse des prix de l'énergie va aussi évincer l'Afrique des marchés d'exportation européens et américains. **Tang Xiaoyang estime que la position de l'Afrique dans le conflit russo-ukrainien est quelque peu similaire à celle de la Chine, dans la mesure où toutes deux insistent sur l'indépendance et ne veulent pas « choisir leur camp » 选边站, ce qui reflète un contexte politique commun à la Chine et à l'Afrique.**

2 – LE « DÉFICIT DE PERCEPTION » ET LE REPOSITIONNEMENT STRATÉGIQUE DANS LES RELATIONS SINO-AFRICAINES

Le réexamen des relations sino-africaines dans le contexte d'une intensification de la concurrence extérieure et de profondes transformations du système international nécessitera

⁹ Voir les deux diaporamas [L'Afrique face à l'Union européenne et la Chine en quatre images](#) et [L'Afrique face aux États-Unis et la Chine en quatre images](#).

inévitamment d'étudier les succès et les échecs des relations sino-africaines au cours des dernières décennies, ainsi que de s'interroger sur la manière de repositionner le rôle stratégique des relations sino-africaines dans la nouvelle ère. Shu Zhan, directeur du Centre d'études africaines de la Fondation chinoise pour les études internationales¹⁰, a souligné que la confrontation stratégique entre la Chine, l'Europe et les États-Unis en Afrique dure depuis longtemps, mais que de nombreuses personnes en Chine ont une compréhension du partenariat entre la Chine et l'Afrique très éloignée des besoins stratégiques de l'Afrique et de la Chine. Dans la perspective d'un schéma stratégique global, nous devons répondre à la question fondamentale de savoir si nous avons davantage besoin de l'Afrique ou si l'Afrique a davantage besoin de nous. Seule une bonne compréhension de la situation nous permettra de donner aux relations sino-africaines la place importante qu'elles méritent.

Le professeur Li Xiaoyun résume l'évolution et les changements dans les discours sur la coopération sino-africaine. **Le premier discours est celui de la fraternité.** Dans les années 1960, la Chine et l'Afrique ont construit une vision fondée sur un passé commun d'« opprimés », sur une appartenance commune au « tiers-monde », sur un avenir d'« égalité, de bénéfice mutuel et de développement en commun » et sur l'édification d'une « fraternité » entre la Chine et l'Afrique qui s'est traduite par l'aide à grande échelle que la Chine apporte à l'Afrique depuis une décennie. **Le deuxième discours est celui des amitiés.** Après les années 1980, la réforme et l'ouverture en Chine et les ajustements structurels néo-libéraux en Afrique ont ramené la vision des deux parties à une forme peu élaborée qui les orientait vers une relation essentiellement « amicale ». **Le troisième discours est celui d'un partenariat dans le développement.** Avec l'expansion mondiale de l'économie chinoise, l'importance économique de l'Afrique pour la Chine s'est accentuée ; et alors que l'Afrique entre dans une période avide de développement et de croissance, l'expérience de la Chine en matière de développement, son aide, ses investissements et ses échanges avec l'Afrique en font un partenaire de développement irremplaçable. Dans ce contexte, la Chine a repris le discours sur les « frères africains » 非洲兄弟 pour renforcer le partenariat sino-africain pour le développement. L'Afrique est encore à un stade où le développement cède la place à la valeur, aussi le maintien des avantages d'une combinaison entre investissement, commerce et aide de la Chine est crucial pour entretenir la lune de miel entre la Chine et l'Afrique. Dans le même temps, il faut se rendre compte qu'avec la structuration croissante des relations économiques sino-africaines, la Chine est perçue par les Africains comme un pays « riche¹¹ » plutôt qu'« en développement » ; il existe une proximité culturelle entre l'Afrique et l'Occident, aussi la perception chinoise d'une opposition entre l'Afrique et l'Occident fondée sur un

¹⁰ Cette fondation (en chinois : 中国国际问题研究基金会) est présentée comme un groupe de réflexion privé créé en 1999 faisant essentiellement appel à des diplomates émérites.

¹¹ Littéralement, un « homme riche » 富人.

imaginaire anticolonial peut ne pas correspondre à la réalité. **En mot, nous ne pouvons pas abandonner le rôle fondamental joué par nos « frères africains » dans la diplomatie chinoise, mais nous devons en pratique traiter l'Afrique comme un « partenaire stratégique pour le développement ».**



Le soutien de la Chine à la construction du TAZARA dans les années 1970 fut une incarnation du « discours sur la fraternité » entre la Chine et l'Afrique. Crédit photo : Internet.

Selon Zhang Chun, chercheur à l'Institut des relations internationales de l'université du Yunnan 云南大学国际关系研究院, deux aspects de la perception de la coopération sino-africaine doivent être modifiés. **Tout d'abord, la conception selon laquelle l'Afrique serait plus instrumentale que stratégique dans les « fondements » de la diplomatie chinoise.** Après s'être appuyé principalement sur les PVD au cours des trente premières années ayant suivi la fondation de la Chine nouvelle, puis sur les pays développés pour sa réforme et son ouverture au cours des trente années suivantes, la diplomatie chinoise a été conduite à renforcer le rôle stratégique des PVD à cause de l'appréhension et de la gestion du changement du pouvoir international par l'Occident ayant à sa tête les États-Unis. Si on compare les diverses régions, la position stratégique de l'Afrique en tant que « fondement » est évidente : l'Amérique latine est l'« arrière-cour » 后院 des États-Unis, l'Asie centrale est celle de la Russie, l'Asie du Sud celle de l'Inde et le Moyen-Orient celle de l'Europe. L'Asie-Pacifique et l'Asie du Sud-Est sont habituées à faire le mur, le Moyen-Orient est souvent en proie à des troubles, quant à l'Afrique elle est la seule sur laquelle on peut compter. Aussi, à l'heure actuelle, d'un point de vue stratégique, se focaliser uniquement sur l'Afrique n'est pas se tourner vers l'avenir, mais vers le passé ; de plus, ne considérer l'Afrique que comme un simple outil ne nous mènera pas vers la bonne stratégie à l'égard de ce continent. **Ensuite,**

l'analyse des avantages de l'Afrique dans le cadre des nouvelles routes de la soie (NRS) manque de précision. Selon une base de données relativement plus scientifique et précise, les avantages pour l'Afrique de la coopération dans le cadre des NRS se situent principalement au niveau de l'accès aux infrastructures de communication, notamment aux chemins de fer, aux routes et aux ports, et, dans une moindre mesure, au niveau des infrastructures énergétiques et de la coopération économique et commerciale. En termes de connectivité commerciale, le commerce sino-africain a atteint un pic en 2014, en revanche, l'aide de la coopération dans le cadre des nouvelles routes de la soie (NRS) pour trouver de nouveaux pôles de croissance n'a pas eu de résultants clairs ; en termes de financements, l'Afrique en a peu bénéficié avec beaucoup de fluctuations. **Sur la base de l'analyse ci-dessus, quatre observations peuvent être faites : premièrement, l'importance stratégique que la Chine attache à l'Afrique doit être relevée. Deuxièmement, l'actuel cadre d'affirmation des stratégies basé sur le FOCAC doit être encore renforcé. Troisièmement, le niveau d'arrimage des mesures politiques sino-africaines doit être approfondi. Quatrièmement, le développement de nouveaux pôles de croissance pour le commerce sino-africain doit être renforcé.**

Le professeur Yan Hailong de l'Institut d'études avancées en sciences humaines et sociales de l'université Tsinghua 清华大学人文与社会科学高等研究所 révèle les paradigmes cognitifs d'une pluralité d'acteurs de la stratégie des NRS à travers l'étude de trois cas concrets : l'Indonésie, l'Éthiopie et le Pakistan. Ces trois cas sont importants sur le plan économique et stratégique : l'Indonésie est un acteur clé du projet de route de la soie maritime, l'Éthiopie est un pays modèle des NRS en Afrique et le Pakistan est un partenaire important des NRS. L'initiative "Une route". Dans une vision réciproque, les NRS se caractérisent par les éléments suivants : premièrement, la stratégie des NRS est à la fois multidéterminée, incertaine, ambiguë et lâche. Les spéculations sur les motivations de la Chine pour lancer cette stratégie négligent souvent le fait qu'elle est un réseau complexe de multiples parties prenantes dont les intérêts sont entrelacés. Deuxièmement, les pays participants ont fait preuve d'une autonomie considérable dans la sélection et la coordination des projets des NRS, non seulement en intégrant cette stratégie dans leurs propres programmes de développement, mais aussi en déployant de manière proactive leurs relations avec la Chine et d'autres pays pour mettre en œuvre leurs programmes politiques et économiques. Troisièmement, certaines critiques de la stratégie des NRS sont biaisées par le fait que la Chine et les pays participants traversent une courbe d'apprentissage abrupte en raison des grandes différences culturelles et de leur engagement antérieurement limité. Quatrièmement, avec la croissance massive du commerce bilatéral et l'afflux de capitaux privés dans le cadre des NRS, la Chine et les entreprises chinoises doivent continuer à apprendre et à s'adapter, en tenant

compte des objectifs sociaux et environnementaux des pays participants en plus de leurs objectifs économiques.



La ligne ferroviaire à grande vitesse Jakarta-Bandung, promue par le gouvernement indonésien et facilitée par les investissements chinois, est un exemple classique de l'association aux NRS du programme de développement de l'Indonésie. Source : Wikipédia.

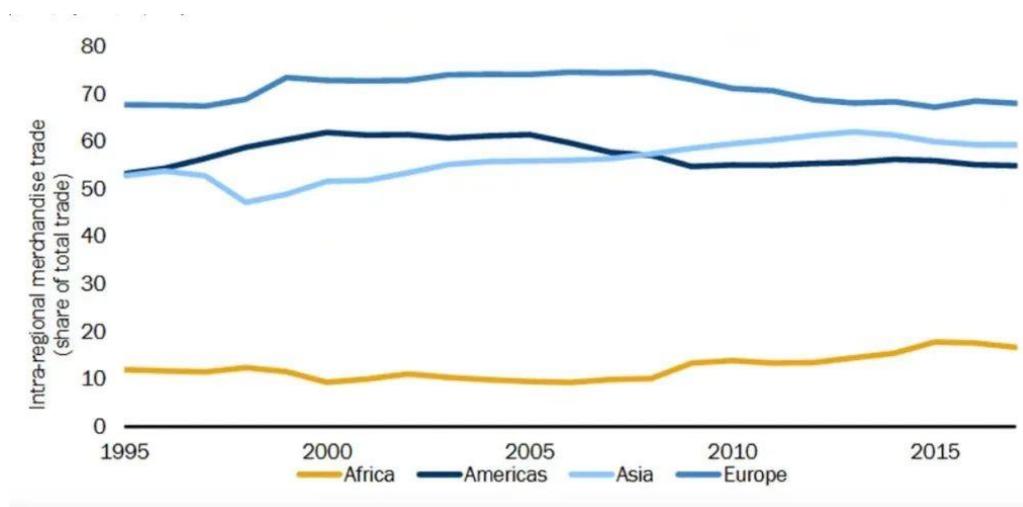
3 – CONSTRUIRE UN NOUVEL ORDRE MONDIAL AYANT L'AFRIQUE POUR PIVOT

La stratégie des « nouvelles routes de la soie » est un important grappin¹² pour promouvoir la coopération sino-africaine, tandis que la coopération économique et commerciale constitue les « pierres de ballast » 压舱石 [qui stabilisent] la coopération sino-africaine. Ces vingt dernières années, la coopération économique et commerciale avec l'Afrique a connu de grandes avancées. Cependant, les résultats obtenus sont encore loin d'être suffisants pour favoriser l'industrialisation de l'Afrique et l'unification des pays africains dans la construction d'un nouveau système international. Outre l'importance croissante de l'Afrique pour notre cognition et notre positionnement stratégique, il est également nécessaire d'explorer les mécanismes spécifiques et les formes pratiques de coopération entre la Chine et l'Afrique, et d'étudier comment définir des stratégies de coopération et d'assistance économiques et commerciales correspondant aux dotations, aux besoins et aux aspirations des pays africains en matière de développement.

Le professeur Zheng Yu propose que la Chine promeuve l'établissement d'un accord de libre-échange entre la Chine et l'Afrique. Début 2021, l'Afrique a annoncé le lancement officiel de la zone de libre-échange continentale africaine (ZLECA) ; comme l'intégration économique africaine est très faible, la ZLECA pourrait stimuler considérablement le potentiel d'exportation du commerce intrarégional. Pour la Chine, la mise en place d'un accord de libre-échange aurait des implications stratégiques à la fois géopolitiques et économiques. Au cours de ces dix dernières années, le commerce de la Chine avec les pays situés le long des

¹² L'expression chinoise utilisée est 抓手 qui désigne l'un des mouvements de la boxe chinoise consistant à agripper l'adversaire. L'image, très expressive, montre donc la conception de la coopération.

« nouvelles routes de la soie » a connu une croissance rapide, dépassant le commerce et les investissements de la Chine avec d'autres régions. Si la Chine devait jouer un plus grand rôle dans l'établissement de la ZLECA, cela lui donnerait un avantage considérable pour couvrir les risques géopolitiques. Sur le plan des avantages économiques, cela pourrait contribuer à la diffusion des normes chinoises en matière d'infrastructures, ainsi que favoriser la poursuite de l'industrialisation africaine par l'exportation de capacités de production chinoises. **Malgré les nombreux obstacles à l'intégration africaine, la Chine devrait faire bon usage de cette opportunité et, tout en continuant à s'engager à des réductions tarifaires unilatérales sur certains biens à destination des pays africains, commencer dès que possible à préparer un accord de libre-échange avec les pays africains dans leur ensemble.**



Le commerce intrarégional en Afrique a encore un important potentiel d'amélioration. Source : avec l'aimable autorisation de l'auteur [Zheng Yu].

Xu Xiangping, président du Conseil de promotion économique et commerciale Chine-Afrique de la province du Hunan 湖南省中非经贸合作研究会¹³, a présenté du point de vue du praticien la mise en œuvre hunanaise de la stratégie de coopération économique et commerciale en Afrique. À l'heure actuelle, le Hunan a cinq projets, dont un centre de distribution et de transformation des produits africains non basés sur des ressources naturelles, un centre de la Chine de l'Ouest et du centre pour la circulation de biens et d'hommes pour la coopération en Afrique, un centre hunanais pour la promotion de la coopération économique et commerciale en Afrique, un centre hunanais de recherche pour la coopération économique et commerciale en Afrique et un centre transfrontalier [pour les échanges] en *renminbi* entre la Chine et l'Afrique ; il y a aussi un projet pilote de règlement en monnaie locale avec l'Afrique. **D'un point de vue micro, compte tenu des difficultés**

¹³ Il s'agit d'un *think tank* gouvernemental dépendant de la province du Hunan qui propose aussi du conseil et des formations. L'intitulé de cette structure est celui donné sur la page d'accueil de son site à <http://www.caetp.net.cn/>.

rencontrées par la coopération économique et commerciale sino-africaine, Xu Xiangping a proposé que des efforts soient faits pour établir et améliorer dix mécanismes à long terme : un mécanisme d'investissements induits par le commerce de troc, un mécanisme de coopération économique et commerciale locale [chinoise], un mécanisme de coopération économique et commerciale privée, un mécanisme d'arbitrage, un mécanisme de coopération en matière de normes, un mécanisme de facilitation des échanges économiques et commerciaux, un soutien financier spécialisé, une gestion logistique simplifiée, un mécanisme de prévention des risques sécuritaires.

Wang Luo, directeur de l'Institut de coopération internationale pour le développement du ministère du Commerce 商务部研究院国际发展合作研究所¹⁴, a souligné que la coopération économique et commerciale, « pierres de ballast » des relations sino-africaines, a eu tendance à s'affaiblir ces dernières années. C'est dû à des problèmes dans les mécanismes de retour et de partage d'informations entre les parties prenantes concernées. Les entreprises chinoises ont été à l'avant-garde de la coopération sino-africaine en « traversant l'océan à tâtons » 摸着石头过洋¹⁵ ; cependant, les difficultés pratiques rencontrées par les entreprises et la discussion de certains modèles innovants et d'expériences d'entreprises n'ont pas été bien communiquées aux ministères, de sorte que les goulets d'étranglement et les obstacles institutionnels rencontrés par les ministères pour guider les entreprises dans le processus de coopération en Afrique ne peuvent être résolus au niveau politique en temps voulu, ce qui entraîne l'apparition de nombreux blocages. Par conséquent, à l'avenir, le partenariat entre le gouvernement, les entreprises, les ONG, les instituts de recherche et les autres acteurs nationaux concernés devrait être renforcé.

Selon Xu Xiuli, professeure à l'École des sciences humaines et du développement de l'Université agricole de Chine 中国农业大学人文与发展学院, la recherche sur les relations sino-africaines du point de vue des biens publics mondiaux 全球公共品 doit également faire l'objet d'une attention urgente, notamment face aux multiples défis tels que les épidémies, les conflits régionaux et le changement climatique. En tant que région du monde où se concentrent des pays et des populations vulnérables, les problèmes de développement et de réduction de la pauvreté sont particulièrement prononcés en Afrique, aussi l'innovation dans les mécanismes d'approvisionnement et de gouvernance des biens publics mondiaux est un domaine clé de la coopération entre les donateurs émergents comme la Chine et les donateurs traditionnels. La Chine devrait faire un pas en avant et élever la pratique de la coopération chinoise au développement en Afrique au rang de nouveau paradigme de la gouvernance mondiale du développement, afin de fournir au monde de

¹⁴ En anglais : Chinese Academy of International Trade and Economic Cooperation (CAITEC), <https://www.caitec.org.cn/>.

¹⁵ C'est une adaptation de la fameuse phrase de Chen Yun approuvée par Deng Xiaoping (traverser la rivière à tâtons 摸着石头过河) prononcée en décembre 1980

nouveaux mécanismes et de nouvelles solutions pour le développement et la réduction de la pauvreté à la majorité des pays en développement et des populations.

Le cadre actuel de la gouvernance de la coopération internationale au développement, qui est fondée sur des règles combinant à la fois une hégémonie géopolitique et une réflexion humaniste. Bien qu'au cours des 70 et quelques dernières années elle ait contribué au développement de la société humaine et à la réduction de la pauvreté, elle est devenue de plus en plus inefficace pour régler le problème du « dernier kilomètre » pour la plupart des pays et des populations, aussi sa philosophie néo-libérale, son système de gestion et ses pratiques doivent être améliorés, notamment les « hautes normes » qui sont préconisées constitueront une contrainte pour les pays africains qui souhaitent renforcer leur capacité de développement. Inversement, dans le cadre de la réglementation actuelle, les expériences parallèles accumulées quotidiennement par la coopération chinoise en Afrique – qui suit un paradigme de partage – sont facilement considérées comme suivant des « normes inférieures ». Aussi, au cours de la prochaine étape, la nouvelle pratique de la coopération chinoise au développement en Afrique devrait se concentrer sur la construction de divers mécanismes de gouvernance des biens publics mondiaux, se concentrer sur les besoins des pays africains, combiner les expériences internationales, chinoises et africaines, former un nouveau paradigme de coopération au développement de manière ascendante, flexible et pragmatique, et construire un nouveau mécanisme d'approvisionnement et de gouvernance des biens publics mondiaux pour le développement et la réduction de la pauvreté avec la participation de multiples acteurs et des synergies fonctionnelles.

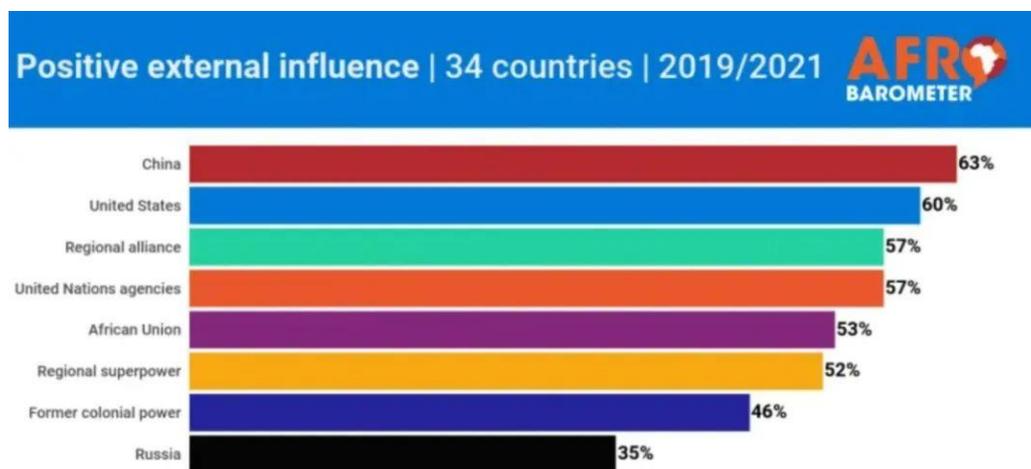
Nombre d'universitaires ont souligné que la force de la Chine réside dans sa coopération au développement, alors que les besoins essentiels de l'Afrique résident également dans la coopération au développement. À cet égard, la coopération économique et commerciale chinoise en Afrique est hautement complémentaire et ses avantages devraient être utilisés pour promouvoir la transformation du système international et construire un modèle alternatif à l'ancien système de mondialisation. Empruntant à la théorie du système-monde 世界体系理论¹⁶ à la théorie de l'État développementaliste 发展型国家理论¹⁷, le professeur Yan Hailong affirme que les projets d'infrastructure et les investissements de la Chine à l'étranger n'ont généralement pas provoqué de désindustrialisation locale, mais se sont alignés autant que possible sur les objectifs de développement de ces pays, de sorte que les « nouvelles routes de la soie » ne se contentent pas de pousser les pays périphériques à devenir des pays semi-périphériques, mais encore leur évitent de subir les inégalités générées

¹⁶ Le concept, émulé des travaux de Fernand Braudel, a été développé par Samir Amin, Immanuel Wallerstein ... pour décrire le système sur lequel se fonde l'impérialisme.

¹⁷ Le concept a été principalement développé par Chalmers Johnson par référence au développement capitaliste conduit par les États en Asie de l'Est à la fin du xx^e siècle.

par le néo-libéralisme. Elle permet également à la Chine de réduire le caractère périphérique relatif de sa propre économie.

Liu Haifang, maîtresse de conférences à l'École des relations internationales de l'université de Pékin 北京大学国际关系学院¹⁸, signale que selon un nouveau sondage d'Afrobaromètre¹⁹, la Chine serait désormais le pays non africain le plus influent en Afrique en raison de sa contribution aux secteurs des infrastructures et de l'industrie manufacturière, mais les États-Unis seraient toujours considérés comme le meilleur modèle de développement. À la lumière de ce résultat, la Chine doit encore améliorer la qualité de son influence en Afrique. Entre influence et modèle de développement la Chine peut emprunter une troisième voie qui s'attacherait à étudier et à comprendre les aspirations contemporaines croissantes de l'Afrique à un développement indépendant et autonome, à prendre conscience de la position stratégique de l'Afrique, à s'appuyer sur une pratique plus fine et plus approfondie de l'influence qui découle naturellement de la coopération au développement dont bénéficie l'Afrique, et à fournir aux pays en développement un ensemble d'idées et d'options axées sur la coopération au développement pour désamorcer les conflits et reconstruire la paix et la sécurité. Cela permettra aux pays en développement de disposer d'un ensemble d'idées et d'alternatives aux interventions forcées des Européens et des Américains, et de gagner ainsi un leadership mondial reconnu par les pays en développement.



Respondents were asked: In general, do you think that the economic and political influence of each of the following countries/organizations on [your country] is mostly positive, mostly negative, or haven't you heard enough to say?

Selon l'enquête d'Afrobarometer de 2021, la Chine serait le pays non africain ayant l'influence positive la plus importante en Afrique. Source : Afrobarometer.

¹⁸ En anglais : School of International Studies (SIS), <https://www.sis.pku.edu.cn/>.

¹⁹ Enquête auprès de 34 pays africains, voir le rapport de Josephine Sanny, *Les Africains apprécient l'influence de la Chine, mais conservent leurs aspirations démocratiques*, 23 novembre 2021, https://www.afrobarometer.org/wp-content/uploads/2022/02/ad489-africains_apprecient_linfluence_de_la_chine_conservent_aspirations_democratiques-depeche_afrobarometer-15nov21.pdf.

4 – CONCLUSION

Depuis le début du ^{xxi}^e siècle, les puissances étrangères ont intensifié leur concurrence stratégique en Afrique, que ce soit à des fins économiques ou politiques. Par rapport aux États-Unis et à l'Europe, la Chine a l'avantage de ne pas avoir de bagage colonial et d'avoir une forte tradition diplomatique de solidarité avec les pays en développement et de soutien à ses « frères africains ». La Chine et les pays africains se font mutuellement écho dans leur conception et leur voie pour le développement. **Cependant, le manque d'attention stratégique accordée à l'Afrique a profondément affecté le développement de la coopération sino-africaine. La clé réside dans l'incapacité à harmoniser trois séries de relations** : l'incapacité à harmoniser la relation entre la Chine et l'Afrique, d'où une mauvaise compréhension par la Chine des besoins réels de l'Afrique et une déconnexion de la réalité africaine pour ses activités économiques, commerciales et d'aide à l'Afrique ; l'incapacité à harmoniser la relation entre notre gouvernement et le marché, d'où la déconnexion de diverses entreprises et institutions opérant en Afrique qui suivent leur propre voie et s'écartent des objectifs stratégiques généraux du pays ; et l'incapacité à harmoniser la relation entre la Chine et les grandes puissances non africaines, d'où une sous-évaluation de la possibilité pour les États-Unis et leurs alliés d'interférer dans les diverses activités de la Chine en Afrique, de les supprimer voire de les contenir, de sorte qu'elle a entravé l'élévation de la position de l'Afrique dans la stratégie diplomatique de la Chine au niveau d'importance qu'elle mérite. Tout cela nous oblige à faire le bilan de notre expérience, à ajuster notre orientation et à renforcer la conception de haut niveau de la coopération sino-africaine.

Dans le même temps, les activités de la Chine en Afrique, y compris l'avancement du projet des « nouvelles routes de la soie », font souvent l'objet d'un examen rigoureux de la part de l'Occident et d'interprétations biaisées. **Cela reflète l'absence extrême de leadership culturel chinois à l'étranger, ce qui nous oblige à mettre en place au plus vite un narratif du leadership dans nos futures recherches et activités relatives à l'Afrique.** La construction d'un leadership culturel nécessite de respecter le rôle des règles, des idées et des valeurs, et d'éviter une tendance à l'instrumentalisation dans nos réflexions sur les relations entre la Chine et l'Afrique et, entre la Chine et les PVD. Dans la pratique, il convient de prêter attention aux moyens concrets par lesquels la stratégie des « nouvelles routes de la soie » s'intègre aux programmes de développement des pays cibles.